

De quelques pas, en quelque part. Conversation doublée



Le rendez-vous est fixé un matin de novembre, place Paul Verlaine, à Paris. Une jeune femme, la trentaine, haute comme trois pommes, débarque dans ce café. Les joues rosées, le souffle saccadé, elle a couru de la gare jusqu'ici ; finalement, elle est en avance. On s'assoit en face de moi. Elle commande un verre d'absinthe, je me ressers un verre d'eau, et ainsi commence cette entrevue.

Perrine CLEMENT Que signifie Poaïesie ?

PERRINE Clément Poaïesie, c'est le son qui se cogne à la poésie.

Qui va au contact des auteurs, des autrices et de leurs œuvres, et qui se confronte aux clichés, aux peurs et à l'ennui que la poésie peut susciter auprès du public. Finalement, c'est l'idée de prendre à bras le corps la poésie pour aller de l'avant.

Perrine CLEMENT Quelle est l'ambition de ce projet sonore ?

PERRINE Clément De rendre accessible la poésie francophone auprès des 12-18 ans. Qu'ils prennent conscience que la poésie n'est ni morte, ni poussiéreuse, ni abstraite. Bien au contraire, la poésie est vivante, dynamique et surtout atteignable.

Ce balado-podcast est une porte d'entrée supplémentaire dans la découverte de la poésie. C'est pourquoi, je tiens à ce mot « accessible » pour que le contenu de ce projet sonore soit à la fois compréhensible et gratuit pour les jeunes.

Perrine CLEMENT Pourquoi spécialement les 12-18 ans.

PERRINE Clément Ça peut soit paraître réducteur ou à l'inverse bien trop large, j'en ai conscience. Ce qui m'intéresse dans cette tranche d'âge, c'est la quête d'identité, c'est la période des transitions, c'est le développement de l'esprit critique. On rejette ce que l'on connaît ou croit connaître, on fouille, on partage, on s'identifie, on se perd. Et c'est justement parce qu'il y a ce brassement d'émotions et de réflexions, que je tiens à l'existence de ce balado-podcast. Il pourrait faire sourire certains et en amener d'autres à écrire de la poésie, à y trouver un refuge, voire un espace de liberté.

Si tu as 19 ans ou 60 ans, tu peux, bien évidemment écouter ce balado, il n'y a pas de rejet. Simplement, quand je dis publiquement que ce balado-podcast s'adresse aux 12-18 ans, c'est pour leur signaler que ce projet leur est destiné.

Pourquoi avoir choisi la forme audio pour ce projet ?

La poésie est avant tout orale. Le mot a une sonorité. Par exemple : mâchoire, pneu, coquelicot. Ces trois mots ont un sens et un son différents. Le mot, il a déjà une texture sonore ; puis, tu lui rajoutes le grain d'une voix, un ton et un rythme, il va encore sonner différemment, c'est fascinant. Le mot, c'est aussi une matière palpable, que tu peux étirer, couper ou encore répéter. La poésie, c'est vraiment ça pour moi, c'est d'explorer sans cesse la plasticité du mot.

Donc, oui, quand je lis de la poésie, je le fais à haute voix pour donner à entendre la poésie, pour réactiver la langue.

La langue que l'on manie à la radio. Je viens de là, j'ai appris mon métier d'animatrice radio sur le terrain en mangeant du micro. J'ai eu de la chance d'être accompagnée à France Bleu Mayenne, une locale de Radio France, par Anne-Marie Amoros, Françoise Le Floch et Yann Mainguy. Le micro, c'est mon outil de travail. C'est la clé qui ouvre des portes sur une profession, une association, un sport, etc. Mon métier, c'est de transmettre des informations et des émotions à travers la ou les voix. J'ai parcouru pendant sept ans le territoire français pour écouter et donner la parole à ceux et celles qui l'animent, en réalisant plusieurs entrevues, reportages, séries radiophoniques

et pastilles sonores sur des sujets diverses et variés : l'agriculture, l'opéra ou encore les arts de la marionnette. En 2020, je deviens créatrice indépendante de balados/podcasts. Cela me permet de choisir mes sujets sans format prédéfini. Je coréalise une création sonore pour la Manufacture de Roubaix (France), un reportage sur le football américain à Bordeaux (France) et, récemment, une série de dix épisodes pour valoriser le travail des artisans, éleveuses et producteurs québécois.e.s du groupe Signé Toqué, basé à Montréal.

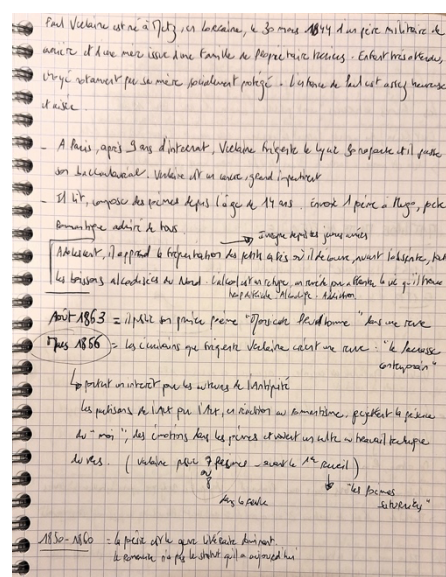
Est-ce que l'idée que les 12-18 ans écouteront probablement seuls avec leurs écouteurs ton portrait de Verlaine est important pour toi ?

Oh que oui !

L'écoute au casque est plus que recommandée pour apprécier ce balado. D'une part, parce qu'elle renforce l'intimité entre celle qui parle et celui qui écoute. D'autre part, il y a tout un travail de scénarisation, pensé par deux concepteurs sonores, Ariel et Simon. L'habillage sonore n'est pas décoratif, il est là pour soutenir et accompagner la voix, mais il existe aussi en toute autonomie.

Comment en es-tu venue à choir la poésie francophone comme sujet ?

Aux Beaux-Arts du Mans (France). J'ai une vingtaine d'années quand je découvre la poésie sonore et la poésie action, ce sont des mouvements, parmi tant d'autres, issus de la poésie contemporaine. Pour faire très simple, l'un va utiliser des supports techniques, en lien avec la voix et l'autre va pratiquer la performance, dans un rapport



corporel, charnel et buccal à la poésie. Je suis complètement fascinée par ce que je découvre. Je me mets à écrire mes propres textes, mais surtout j'étudie activement ces formes poétiques, ce qui m'amène à mon mémoire de 5^{ème} année où je rencontre Jérôme Game, Julien Blaine, Charles Pennequin, Gwennaelle Stubbe et Bernard Heidsieck, de grandes figures poétiques. C'est la crème de la crème.

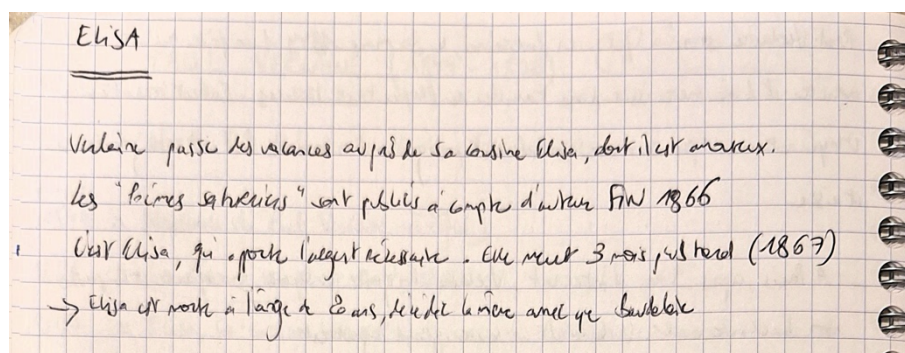
Didier Larnac, le directeur des Beaux-Arts de l'époque, m'encourage dans cette voie en me

proposant un post diplôme « pratiques sonores et écritures » ; j'ai le privilège d'être parrainée par deux poètes : Frank Smith et Jean-Michel Espitalier. C'est une chance inouïe. Ils m'accompagnent dans mon travail d'écriture, je participe à plusieurs festivals à Marseille, Sète et Paris. Je parle de mon travail et de mes rencontres à ma famille et mes ami.e.s, et je sens bien qu'il y a un monde qui nous sépare. Parce que, souvent, le seul rapport qu'ils ont eu avec la poésie, c'est celui de la récitation d'un poème par cœur, devant la classe. Cela reste pour beaucoup un moment intimidant, voire humiliant, ce qui fait qu'ils n'ont jamais remis le nez dedans. Et puis, il y a les idées préconçues sur la poésie, elle serait trop fleur bleue ou, à l'inverse, trop pointue pour la comprendre. Je t'assure, j'ai vraiment envie de faire ce balado pour apporter un autre regard et une autre oreille sur ce sujet, et pourtant je bloque. Je ne me sens pas suffisamment légitime pour m'embarquer dans ce projet. Les années passent, et ce

balado n'existe que dans ma tête. Jusqu'au moment où je m'impose un ultimatum : soit je fais le deuil de ce projet, soit je mets tout en œuvre pour le réaliser. Tout ou rien. Le tout m'amène au Québec, province fertile dans le monde de la poésie à travers ses festivals, ses revues et ses maisons d'édition. Quelques semaines après mon arrivée à Montréal, je mange avec Serge Cardinal, professeur de cinéma à l'Université de Montréal et codirecteur du laboratoire de recherche-crédation sonore et ami de Philippe Langlois, mon professeur de son, à l'école des Beaux-Arts du Mans, la boucle est bouclée.

Un repas pour le convaincre de me soutenir dans ce projet sonore axé non plus sur la poésie contemporaine mais sur la poésie francophone.

Serge Cardinal accepte de soutenir, humainement, matériellement et financièrement le premier épisode de *Poésies*, dont le sujet principal est Paul Verlaine, poète français du XIXème siècle. Le projet commence enfin !



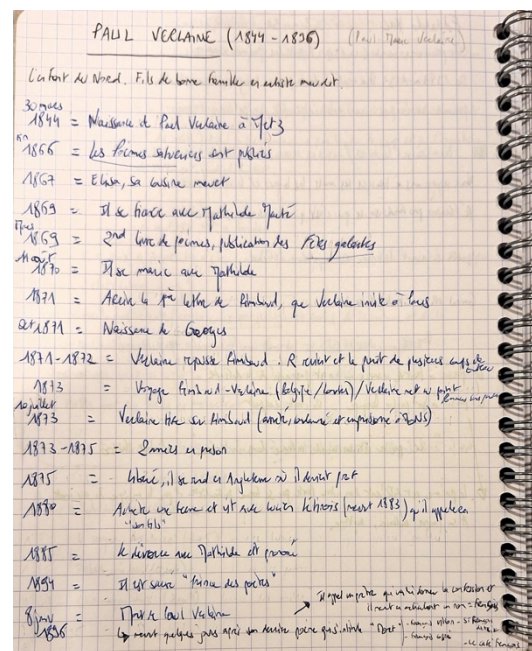
Pourquoi ce changement ?

Parce que mon choc culturel est passé d'abord par la langue. Ici, on parle le français du Québec et non celui de la France. C'est la même langue, et pourtant elle est différente, elle a sa propre histoire, identité et culture.

Comment as-tu procédé à la réalisation du premier épisode de Poaïesie ?

Beaucoup de lectures de biographies, j'ai lu ses recueils, j'ai écouté de nombreuses émissions radio à son sujet — et sur Rimbaud. Avec toutes ces informations, j'ai fabriqué une sorte de colonne vertébrale regroupant les dates clés sur Paul Verlaine. C'est ce que tu vois sur la page 1, ici à droite.

Ensuite, j'ai consolidé chaque date par des informations plus détaillées. Tu en as un aperçu avec ces pages de mon cahier de notes. Tu as vu ? Tu vois ?



J'ai complété la trame avec une sélection de poèmes, de réflexions personnelles et quelques touches d'humour.

Explique-nous ces quatre types de narration ?

Il y a d'abord la voix de la narratrice, elle tient le rôle principal, elle nous raconte l'histoire de Paul Verlaine :

<https://vimeo.com/886507847?share=copy>

L'humour est omniprésent dans ce balado, sous forme de jeux de mots, de gags sonores ou encore de scénettes :

<https://vimeo.com/886508046?share=copy>

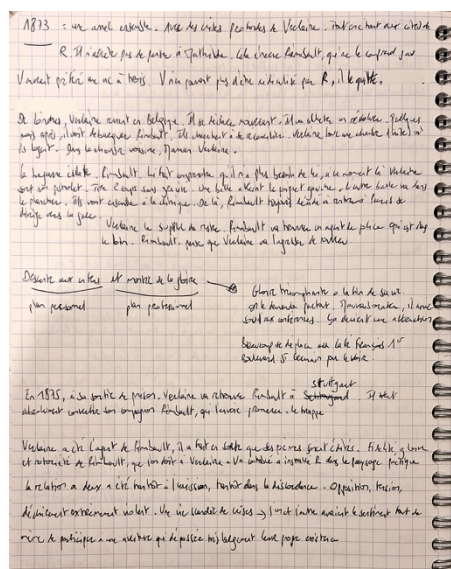
La lecture de poème est essentielle pour donner à entendre la poésie de Verlaine. J'admets que c'est une sélection totalement subjective, je n'ai pris que mes préférés, ceux que je connais par cœur :

<https://vimeo.com/886508186?share=copy>

Le quatrième et dernier type de narration, c'est l'anecdote personnelle. Ça m'a pris du temps pour mettre ma pudeur de côté et pour verbaliser l'attachement singulier que j'éprouve avec ces poèmes. Ces textes, ils n'existent pas que dans les bouquins, ils arrivent qu'ils s'en échappent pour mieux s'intégrer au quotidien :

<https://vimeo.com/886508316?share=copy>

Une fois le texte fini, je me suis enregistrée, et j'ai envoyé cette première version aux deux créateurs sonores et amis de Serge Cardinal, que sont Simon Gervais et Ariel Harrod.



Le premier envoi a eu lieu le 20 février 2023 ; voici un extrait de mon courriel :

*Cela reste une version brute.
Et en toute honnêteté, je sors de ma zone de confort, je tente d'autres approches créatives, que ce soit dans l'écriture, le ton ou le rythme. Il y aura peut-être des fausses notes, des tentatives ratées, des maladresses, mais je tente du mieux que je peux de donner à tout cela une tonalité ludique et pédagogique. Je suis preneuse de*

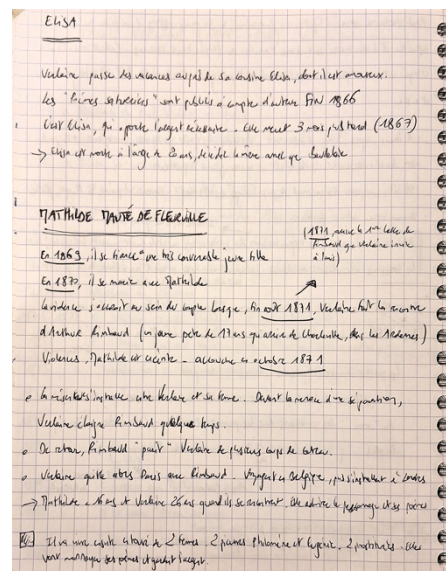
vos conseils, de vos critiques et de vos demandes.

Réponse d'Ariel le 22 février :

Pour faire court : j'aime beaucoup ! Tu es une excellente raconteuse ; l'arc général de l'épisode me semble solide ; il y a un bel équilibre entre les éléments biographiques et la poésie elle-même.

Comme tu le soulignes, l'épisode cherche un peu le bon ton. Je crois que l'impression de disjonction vient du fait qu'on ne sent pas bien à qui s'adresse le podcast. [...] Dans ton cas, comme tu vises les 12-18 ans, je crois qu'il faut absolument éviter tout ce qui pourrait sonner trop enfantin. [...] Ensuite, je crois que l'humour a absolument sa place dans cet épisode, mais je ne crois pas que l'humour doit nécessairement passer par des artifices (intrusions vocales, petites scénettes, effets sonores). Il y a de l'absurde, du plus grand que nature, du croustillant dans ce que tu nous racontes ; simplement nommer et réagir à ces moments peut faire monter l'humour à la surface. Les artifices peuvent suivre, s'ils sont nécessaires. Pour moi, les moments les plus forts sont ceux où je sens poindre un dialogue entre Perrine l'animatrice de radio et Perrine la jeune fille de 12 ans piquée droit au cœur par

Romances sans paroles : là où le sens rencontre les sensations.



Réponse de Simon le 22 février :

À mon tour, je viens d'écouter les deux parties. Très bonne base de départ, ouais !

Je suis d'accord avec la majorité des points que soulève Ariel.

Cela dit, question équilibre, j'aurais pris davantage de « Perrine passionnée de poésie ».

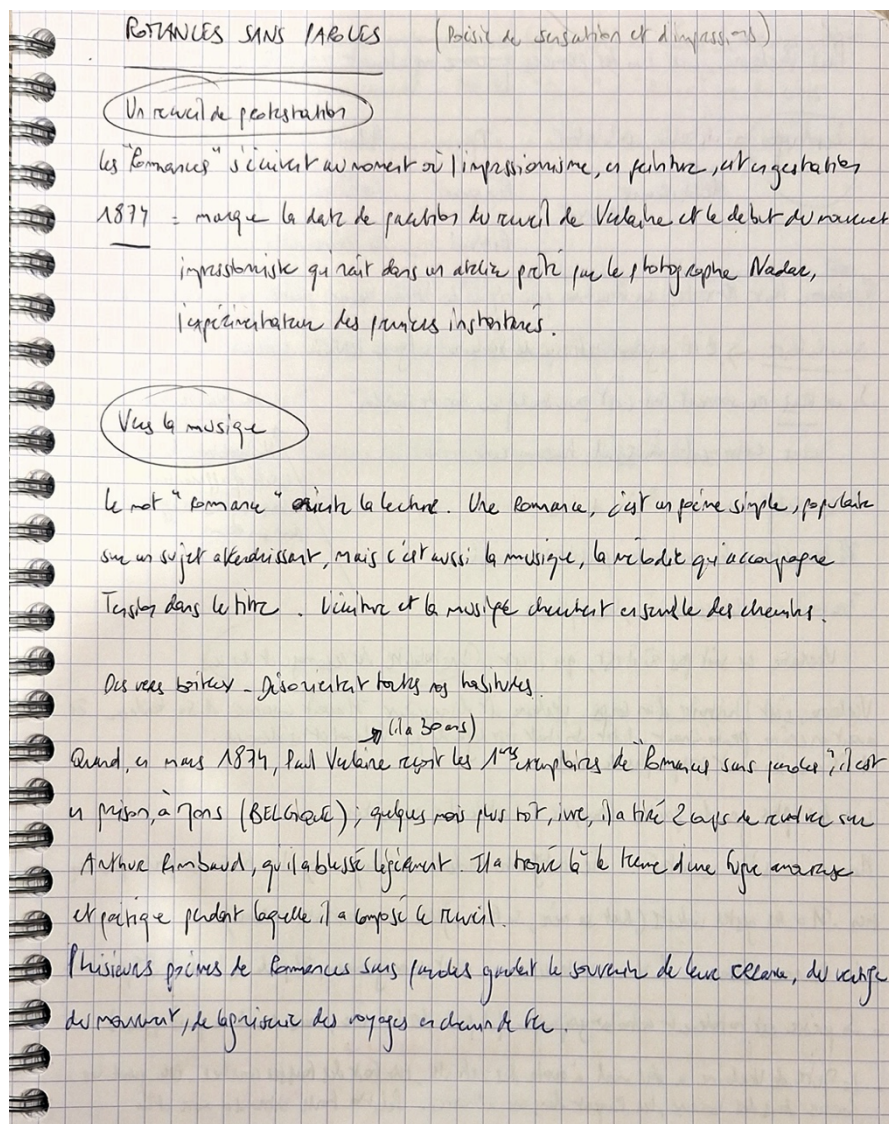
[...] Si vous jugez que cette « Perrine » est déjà assez présente, et c'est là ma critique principale, c'est alors parce que je n'ai pas bien senti la distinction entre les différents tons ou les différentes approches. Il doit y avoir dans le ton ou le jeu vocal des distinctions plus claires entre les quatre grandes catégories (ou quatre Perrines) : 1- Éléments biographiques et généraux ; 2-

Touche d'humour et apartés ; 3- Poèmes lus ; 4 - Confidences personnelles. [...]

aider / faciliter le passage d'un ton à l'autre, d'une Perrine à l'autre. [...]

En ce sens, même si l'humour ne doit pas absolument passer par les artifices sonores, ceux-ci me semblent tout de même importants comme éléments de ponctuation, capables de briser le rythme et

Sinon, généralement, j'ai trouvé la vitesse de parole assez uniforme et très (trop ?) rapide. Là aussi, des changements de vitesse seront bénéfiques.



J'ai suivi leurs conseils, remodifié des passages de mon texte avant d'envoyer une nouvelle version sonore le 7 mars 2023. Réponse d'Ariel le 8 mars :

Merci beaucoup Perrine pour cette dernière version. Je sens vraiment que les choses cristallisent. Les différents niveaux de discours sont mieux campés et accompagnent bien l'intensité du sujet. Les ruptures de ton semblent parfois un peu abruptes, mais voyons comment nous réussirons à marquer les transitions grâce à l'habillage sonore.

Le 22 mars, Simon nous envoie une première version voix associée à l'habillage sonore.

Le 8 mai, enregistrement de ma voix dans une des salles de l'UdeM.

La version définitive arrive le 5 mai 2023

Elle demande l'addition
Cela marque la fin de l'entrevue.
Elle paye.
Le serveur lui remet un casque de scooter.

Je n'ai même pas le temps de formuler mon étonnement, qu'elle me remercie pour cette rencontre avant de disparaître.